

Érika Flahault

ESO LE MANS

Emmanuel Jaurand

ESO ANGERS

ESPACES ET SOCIÉTÉS - UMR 6590 CNRS

L'objectif de cet article concis<sup>1</sup> est de présenter la genèse, les positions et les débats relatifs au champ des études sur le genre à l'ensemble des collègues de l'UMR ESO, dont la grande majorité poursuit des recherches éloignées de ce champ, pour commencer à construire une culture commune sur ce thème. Nous restons volontairement généraux dans ce texte qui tient lieu d'introduction. Les questions disciplinaires spécifiques (géographie notamment) et la relecture de nos axes de recherche au prisme du genre seront abordées dans les autres articles composant ce dossier, ainsi que dans un texte ultérieur.

Si nous devons retenir trois références permettant de donner une première approche claire de la question, ce serait :

- Laure Béréni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaurand, Anne Revillard, 2008, *Introduction aux gender studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck<sup>2</sup>.

- Christine Guionnet, Érik Neveu, 2004, *Féminins/Masculins*. Sociologie du genre, Paris, Colin<sup>3</sup>.

- Christine Bard (dir.), 2004, *Le genre des territoires. Féminin, masculin, neutre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers<sup>4</sup>.

Une quatrième référence offre un panorama complet et articulé des notions de genre et de rapports sociaux de sexe qui permet d'approfondir la question :

- Roland Pfefferkorn, 2012, *Genre et rapports sociaux de sexe*, Lausanne, Éditions Page 2, coll. « Empreinte ».

1- Cette concision étant destinée à favoriser la lecture de ce texte par le plus grand nombre, dans un contexte de gestion du temps « serrée » pour des collègues qui ne sont pas spécialement intéressés par la question.

2- Manuel très clair et à jour

3- Fait par des collègues de science politique. Intérêt important pour l'espace public.

4- Textes issus d'un colloque. Très complémentaire des 2 autres ouvrages puisqu'il donne un aperçu des productions de chercheur-e-s de différentes disciplines : histoire, littérature, géographie, sociologie, etc.

Les études sur le genre partent de questions très concrètes pour montrer que « on ne naît pas femme [ni homme] : on le devient » (Beauvoir, 1949) et pour tenter de comprendre comment on devient homme ou femme. Par exemple : Pourquoi les infirmières sont-elles presque toujours des femmes ? Pour quelles raisons un garçon qui joue à la poupée inquiète-t-il ses parents ? Comment expliquer que les femmes soient si peu nombreuses aux postes de pouvoir ? Pourquoi les hommes ne réalisent qu'un quart des tâches domestiques ? Pourquoi les usagers des transports en commun sont-ils majoritairement des femmes ? Comment expliquer que certains espaces publics deviennent exclusivement masculins une fois la nuit tombée ? La liste pourrait être longue.

#### D'OÙ VIENT LE CONCEPT DE GENRE ?

Il s'agit d'un concept créé au début des années 1970 aux États-Unis (*Gender*)<sup>5</sup>. À ce moment, les premières chercheuses féministes<sup>6</sup> américaines dénoncent l'absence des femmes en tant que sujets et objets de la recherche scientifique. Contestant une recherche qui se décline invariablement au masculin neutre, elles soutiennent la nécessité de penser le sexe comme catégorie sociale et les femmes comme groupe social. Rompant avec une vision biologique des différences de comportement entre hommes et femmes, elles distinguent deux notions : sexe et genre.

Le sexe (la variable sexe) fait référence aux différences biologiques, à l'inné et reste posé comme invariant.

5- Le terme est formalisé par la sociologue Ann Oakley en 1972, qui reprend partiellement l'usage qu'en fait le psychanalyste Stoller dans les années 1960.

6- Le féminisme est défini comme la perspective politique reposant sur la conviction que les femmes subissent une injustice spécifique et systématique en tant que femmes, et qu'il est possible et nécessaire de redresser cette injustice par des luttes individuelles ou collectives.

Le genre renvoie à la classification sociale en masculin et féminin, à l'acquis, au culturel et est conçu comme variable (Oakley, 1972).

Toutefois, dans cette première acception, la notion de genre entretient un rapport encore ambigu avec l'idéologie d'une nécessaire complémentarité sociale entre les sexes et est souvent utilisée comme simple variable (on parle aussi de « sexe social ») (Zaidman, 2003).

Des travaux se développent parallèlement en France, dans un contexte où l'intérêt émergent des politiques pour le « problème des femmes », avec notamment la création d'un secrétariat d'État à la condition féminine, tend à mettre l'accent sur une « spécificité féminine » qui s'opposerait à l'universel masculin. Les chercheuses féministes françaises<sup>7</sup> plaident pour une vraie reconnaissance de la catégorie « sexe » avec ses deux dimensions intrinsèquement liées, les hommes et les femmes (Mathieu, 1971).

#### UNE APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE

Si le terme anglo-saxon de *Gender* a été formalisé par une sociologue, les études sur le genre traversent l'ensemble des disciplines de sciences humaines et sociales. En France, dès les années 1970-1980, des recherches pionnières apparaissent qui ont pour enjeu de remettre en cause une idéologie naturaliste, celle de l'« éternel féminin ».

**Les anthropologues** montrent que les rôles et statuts attribués aux hommes et aux femmes varient d'une société à l'autre (Nicole-Claude Mathieu, 1971, 1973<sup>8</sup>) mais que la valeur attribuée à ce qui relève du masculin est invariablement supérieure à celle attribuée à ce qui relève du féminin (Françoise Héritier, 1981).

**Les historien-ne-s** rendent visibles les femmes des époques passées et confirment la variabilité des rôles et positions selon les époques (Michelle Perrot, 1978, 1984).

7- La recherche féministe française est alors divisée entre les tenants d'un féminisme égalitariste ou radical (Delphy) et celles d'un féminisme différentialiste ou essentialiste posant la dualité fondamentale de l'espèce humaine (Irigaray, Kristeva).

8- Nous indiquons ici uniquement les noms des pionnières, et les dates de leurs premiers travaux publiés. D'une part ces pionnières ont généralement poursuivi leurs recherches par la suite, d'autre part elles ont été suivies par d'autres chercheur-e-s, hommes et femmes qui développent aujourd'hui les recherches dans toutes ces disciplines, et d'autres.

Les travaux d'**inspiration psychanalytique** (Bruno Bettelheim, 1976), ainsi que ceux des sciences de l'éducation montrent la construction du genre dans les rapports d'éducation (Nicole Mosconi, 1987).

• **Les sociologues** (Margaret Maruani, 1979; Danièle Kergoat, 1982, Claude Zaidman, 1986, 1987) et les **psychologues** (Marie-Claude Hurtig, Marie-France Pichevin, 1986) dévoilent les mécanismes de construction des différences entre les hommes et les femmes dans les différentes sphères sociales.

tandis que **les géographes** (Jacqueline Coutras, 1987) en soulignent la spatialisation.

Dans ces premiers travaux, l'accent est mis sur la domination patriarcale et sur sa reproduction par les processus de différenciation qui construisent le masculin et le féminin dans chaque société connue. Les recherches sur le volet masculin restent encore peu nombreuses, mais on peut citer les travaux de Georges Falconnet et Nadine Lefaucheur sur La fabrication des mâles (1975). Ils seront suivis d'autres travaux, notamment sur la crise de la masculinité. La dissymétrie structurante du couple masculin/féminin dans les rapports de sexe peut également être vue comme contraignante pour les hommes. Ceux-ci doivent en permanence s'efforcer de se montrer dignes du rôle qui leur est assigné dans l'ordre social. Le problème est d'autant plus difficile pour les intéressés dans un contexte socio-économique marqué par la désindustrialisation, la montée du chômage et qui remet en cause un des fondements de l'identité masculine. La crise de la masculinité a été abordée par Jacqueline Coutras (revendication de centralité, appropriation de l'espace public par la violence), Linda McDowell (en rapport avec le travail), Susan Faludi (moindre utilité des hommes dans une société dominée par la consommation), Daniel Welzer-Lang (en rapport avec l'émancipation féminine), Sylvie Ayrat (sanction à l'école participant de la construction de la virilité).

Toutefois, dans ces années pionnières, si la distinction entre sexe (sexe biologique) et genre (« sexe social ») est bien posée, le terme de genre, en lui-même, peine à s'imposer en France et dans les pays francophones. En sociologie, notamment, nombre de chercheur-e-s lui préfèrent durablement celui, jugé plus politique, de « rapports sociaux de sexe ».

## GENRE OU RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE ?

Le terme de rapports sociaux de sexe, conceptualisé par Danièle Kergoat, prend appui sur une analyse marxiste des rapports sociaux. Dans une approche déjà incarnée par Rosa Luxemburg, les inégalités de genre sont considérées comme une des manifestations d'inégalités liées au système capitaliste. La réflexion s'établit notamment autour de la notion de « division sexuelle du travail » qui s'organise selon deux grands principes.

Le principe de séparation attribue aux hommes et aux femmes des « travaux<sup>9</sup> » différents, assignant prioritairement les hommes à la sphère productive (travail professionnel) et les femmes à la sphère reproductive (travail domestique).

Le principe de hiérarchisation attribue aux « travaux d'hommes » une valeur supérieure à celle attribuée aux « travaux de femmes » (Kergoat, 1984).

Dans cette perspective, « les rapports entre les hommes et les femmes ne sont pas de simples relations interindividuelles, car celles-ci s'inscrivent dans des rapports sociaux qui transcendent les individus. Il s'agit de rapports d'antagonisme et de pouvoir non pas naturellement définis, mais historiquement et socialement construits. Ils ont pour enjeux la sexualité et le travail, à travers des mécanismes d'exploitation et des dispositifs de domination, de production et d'intériorisation de différences, de naturalisation, de normalisation. Ils se traduisent, partout dans le monde, avec plus ou moins d'intensité, en violence, inégalités de toutes sortes, subordination, exclusion partielle ou totale du politique » (Bidet-Mordrel, 2010, p. 6).

## LE GENRE AUJOURD'HUI : DÉMARCHE GÉNÉRALE ET CHOIX THÉORIQUES

Aujourd'hui, l'usage que les chercheur-e-s français font du concept de genre est proche (voire très proche) de la notion de rapports sociaux de sexe<sup>10</sup>. La démarche au fondement des études sur le genre peut ainsi se décliner en quatre points (Béréni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2008, pp. 7-8):

9- Le travail est ici entendu dans une acception large, au niveau collectif au double sens de travail professionnel et travail domestique, ainsi qu'au niveau individuel comme production de soi.

10- Ce n'est toutefois pas une généralité et cela reste variable d'une discipline à l'autre.

Faire éclater les visions essentialistes de la différence des sexes, qui consistent à attribuer des caractéristiques immuables aux femmes et aux hommes en fonction de caractères biologiques. Montrer que les différences entre les hommes et les femmes sont le résultat d'une construction sociale. C'est là la principale marque de l'inspiration féministe des travaux sur le genre.

Prôner une approche relationnelle des sexes; les caractéristiques associées à chaque sexe sont socialement construites dans une relation d'opposition ou de complémentarité, vue comme participant de l'ordre social. Le féminin se construit relativement au masculin; le masculin se construit relativement au féminin.

Appréhender les relations sociales entre les sexes comme un rapport de pouvoir. Il ne s'agit pas seulement de dire que les hommes et les femmes sont socialement différents, mais aussi que le rapport est hiérarchisé. Dans la quasi-totalité des sociétés, distribution des ressources entre hommes et femmes comme valorisations symboliques sont inégales. Cette hiérarchisation a été nommée de différentes façons: patriarcat (Delphy, Mathieu, Guillaumin), valence différentielle des sexes<sup>11</sup> (Héritier) ou encore domination masculine (Bourdieu).

Ne pas analyser les rapports de genre indépendamment des autres rapports de pouvoir (classe, « race », âge, etc.), car les catégories de sexe ne sont pas homogènes. C'est ce que certains nomment l'intersectionnalité<sup>12</sup>.

On peut ainsi proposer la définition suivante du genre comme catégorie d'analyse: « système de bica-tégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) » (Béréni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2008, p. 7)

En France, le concept de genre a été et est encore l'enjeu de querelles idéologiques et politiques. Comme le note Éric Fassin, « sans doute certains y verront-ils la confirmation de leur méfiance devant un concept « impur », car entaché de politique; mais l'histoire de ce

11- Définie par son auteure comme « la place différente des deux sexes sur une table des valeurs » (Héritier 1981, p. 50)

12- Pour une discussion sur la notion d'intersectionnalité, voir dans ce numéro de *ESO Travaux et Documents* l'article de Raymonde Séchet « Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination. Morceaux choisis ».

concept pourrait à l'inverse encourager la prise de conscience qu'il n'est pas de concept « pur », affranchi du contexte de son émergence ou de son importation. Les outils avec lesquels travaillent les sciences sociales n'échappent jamais à leur nature sociale » (2006, p. 13). Une autre critique qui a pu être formulée sur ce concept est le risque de faire oublier le corps et la sexualité. Les développements récents des recherches dans ce domaine semblent invalider cette crainte.

## PENSER LES SEXUALITÉS

Au fur et à mesure que les recherches avancent, la distinction faite entre sexe et genre montre ses limites. Elle apparaît en effet porteuse d'un double risque, « celui de laisser entendre que le biologique, contrairement au social, est invariant, totalement prédéterminé, non modifiable au cours de l'existence ; celui d'oublier que le biologique est lui-même objet de ré-élaboration psychologique et sociale » (Hurtig, Kail, Rouch, 1991). Or le sexe lui-même résulte d'une construction sociale, voire d'un choix : citons le cas emblématique des bébés intersexués ou de sexe difficile à déterminer à la naissance auxquels les parents (fort angoissés) attribuent d'emblée une identité de genre. Au tournant des années 1990, s'impose l'idée que le sexe ne résulte pas moins que le genre d'une construction. Le genre est désormais pensé dans son articulation avec la sexualité (Butler, 2006), et les travaux de l'historien Thomas Laqueur (1992) montrent que l'anatomie n'est pas seulement un destin, mais qu'elle a aussi une histoire.

Il convient donc de penser la sexualité dans son ensemble (à partir de ses marges notamment) et de remettre en cause la présomption d'hétérosexualité. Les relations entre genre et sexualité ont d'ailleurs connu une évolution historique. « Aujourd'hui que la sexualité s'est relativement autonomisée du genre, ce dernier survit encore néanmoins (...) dans les manières de la penser et de la vivre, même si c'est de façon implicite » (Béréni, Chauvin, Jaunais, Revillard, 2008, p. 72). Une illustration de l'historicité fondamentale du genre et de la sexualité est la relation de l'approche de l'homosexualité et de la question du genre. Auparavant la sexualité était étroitement liée au genre, ce qui entraînait une condamnation de l'homosexualité vue comme une transgression des normes de genre (homosexuels renvoyés du côté du féminin, homosexuelles du côté du

masculin). « Depuis plusieurs décennies, l'identité gay n'est plus commandée par les anciennes identités de genre (masculin/féminin) ou par un rôle sexuel, mais par un choix de partenaire sexuel du même sexe : le « gay » n'est pas féminin, mais il n'est pas non plus hétérosexuel » (Roux, 2009).

Avec les recherches sur les sexualités, et notamment le courant *Queer*<sup>13</sup>, la normativité présente dans la notion de genre tend à être dépassée.

## CE QUE LE GENRE N'EST PAS

Le genre n'est pas l'étude des femmes mais celle de relations qui font système. S'intéresser au genre ne signifie pas uniquement s'intéresser aux femmes (ou aux hommes), mais appréhender les femmes et les hommes comme les éléments indissociables d'un système qui doit être regardé dans son fonctionnement d'ensemble, et notamment les rapports de pouvoir. Si les recherches se sont dans un premier temps focalisées sur les femmes, ne serait-ce que pour produire des données jusque-là manquantes, elles se diversifient aujourd'hui et s'attachent de plus en plus à l'analyse de ce système. C'est aussi pourquoi on parle de genre au singulier, parce que le masculin et le féminin forment système.

Parler de genre, ce n'est pas contester l'existence de différences biologiques entre hommes et femmes liées à la capacité de donner la vie ; ce n'est pas non plus contester l'existence de différences de comportements, de compétences, de positions, qui s'observent davantage chez les hommes ou chez les femmes, dans une société donnée, à un moment historique donné. Mais c'est contester l'idée que ces différences de comportements, de compétences, de positions ou de qualités découleraient de la « nature » des hommes ou de la « nature » des femmes. C'est défendre l'idée (et la démontrer) que ces différences sont socialement construites à travers un ensemble de mécanismes complexes.

Le genre n'est pas un attribut (individuel ou collectif) mais un système dynamique, qui permet aussi de penser

13- « Tout en considérant les identités comme non-essentielles, ce mouvement s'affirme comme une revendication identitaire stratégique visant à faire des minorités et des identités sexuelles le lieu de la contestation des normes dominantes » (Béréni, Chauvin, Jaunais, Revillard, 2008, p. 34)

d'une part la variabilité du genre dans le temps comme dans l'espace, d'autre part les résistances des actrices et acteurs, au-delà de la « domination masculine » (Bourdieu, 1998). Penser en termes de genre implique « l'idée que l'intervention politique est susceptible d'effriter les fondements matériels et symboliques du genre comme système social » (Le Feuvre, 2003, p. 48).

Le genre n'est pas la variable sexe. L'usage du mot genre pour décrire une répartition de population selon le sexe (« répartition par genre »), vide ce mot de toute signification. La variable sexe est ici à l'œuvre, et non le genre.

### EN GUISE DE CONCLUSION

On voit donc que les études sur le genre sont loin de se limiter à l'analyse de la place des femmes, même si les féministes ont joué un rôle évident d'impulsion à partir des années 1960-1970. Les travaux sur la masculinité se sont développés à la suite de ceux sur les femmes. Les rapports de sexe sont davantage articulés à d'autres rapports sociaux et d'autres éléments de l'identité sociale (intersectionnalité). Les études sur les sexualités sont également envisagées sous le prisme du genre, alors même que la relation entre identité de genre et orientation sexuelle est bousculée.

Le genre peut être considéré comme un nouveau paradigme qui permet d'enrichir les questionnements de multiples disciplines, et pas seulement des sciences sociales (biologie, médecine, neurosciences). Un des intérêts des études sur le genre réside notamment dans l'interdisciplinarité des questionnements et l'élargissement des disciplines concernées (sociologie et histoire plus précoces que la géographie). Toutefois, l'usage du genre comme catégorie d'analyse est loin d'être généralisé même dans les SHS et l'interdisciplinarité se réduit encore souvent en France à une juxtaposition de disciplines alors même qu'un des enjeux de l'analyse en termes de genre réside dans la remise en cause des normes de chacune d'elles. Aussi, tout travail rigoureux sur la variable sexe qui tente une démarche explicative reste la bienvenue, tout particulièrement dans les disciplines comme la géographie, venue plus tardivement à cette approche. Sans doute est-ce un préalable nécessaire pour certain-e-s chercheur-e-s, avant de pouvoir envisager une analyse par le genre, au-delà d'une approche quantitative centrée sur le constat d'inégalités.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

*Nous avons fait le choix d'une bibliographie un peu fournie, notamment sur les travaux pionniers, qui permet de voir l'étendue des thématiques abordées et l'évolution des terminologies.*

- Ayral Sylvie, 2011, *La fabrique des garçons, sanctions et genre au collège*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bard Christine (dir.), 2004, *Le genre des territoires. Féminin, masculin, neutre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers.
- Beauvoir Simone de, 1949, *Le deuxième sexe. L'expérience vécue*, T2, Paris, Gallimard
- Béréni Laure, Chauvin Sébastien, Jaunait Alexandre, Revillard Anne, 2008, *Introduction aux gender studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck.
- Bettelheim Bruno, 1976, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont.
- Bidet-Mordrel Annie (dir.), 2010, *Les rapports sociaux de sexe*, Paris, PUF, coll « Actuel Marx Confrontation ».
- Bourdieu Pierre, 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- Butler Judith, 2006 [1990], *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La découverte/poche
- Coutras Jacqueline, 1987, *Des villes traditionnelles aux nouvelles banlieues. L'espace public au féminin*, Paris, SEDES.
- Coutras Jacqueline, 1996, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, A. Colin.
- Delphy Christine, 1991, « Penser le genre: quels problèmes? », *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail, and Hélène Rouch (dir.), éditions du CNRS, pp. 89-101.
- Duby Georges, Perrot Michelle (dir.), 1990-1991, *Histoire de femmes en Occident* (5 volumes), Paris, Plon.
- Falconnet Georges, Lefaucheur Nadine, 1975, *La fabrication des mâles*, Paris, Seuil.
- Fassin Éric, 2006, « Préface à l'édition française », *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Judith Butler, Paris, La découverte/poche, pp. 5-19
- Guionnet Christine, Neveu Érik, 2004, *Féminins/Masculins. Sociologie du genre*, Paris, A. Colin.
- Héritier Françoise, 1981, *L'exercice de la parenté*, Paris, Hautes Études-Gallimard, Le Seuil.

- Héritier Françoise, 2000, « Articulations et substances », *L'Homme*, n° 154-155, avril-septembre, pp. 21-38.
- Hurtig Marie-Claude, Kail Michèle, Rouch Hélène (dir.), 1991, *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Paris, CNRS Éditions.
- Hurtig Marie-Claude, Pichevin Marie-France (dir.), 1986, *La différence des sexes. Question de psychologie*, Paris, Tierce.
- Kergoat Danièle, 1982, *Les ouvrières*, Paris, Le Sycomore.
- Kergoat Danièle, 1984, « Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux », *Le sexe du travail*, collectif, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Laqueur Thomas, 1992 [1990], *La fabrique du sexe*, Paris, Gallimard.
- Le Feuvre Nicky, 2003, « le « genre » comme outil d'analyse sociologique », *Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature*, D. Fougeyrollas, C. Planté, M. Riot-Sarcey, C. Zaidman (dir.), Paris, L'harmattan, pp. 39-52
- Maruani Margaret, 1979, *Les syndicats à l'épreuve du féminisme*, Paris, Syros.
- Mathieu Nicole-Claude, 1971, « Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe », *Épistémologie sociologique*, n° 11, pp. 19-39.
- Mathieu Nicole-Claude, 1973, « Homme-culture et femme-nature ? », *L'Homme*, revue française d'anthropologie, XIII (3), pp. 101-113.
- Mosconi Nicole, 1987, « La mixité dans l'enseignement technique ou l'impossible reconnaissance de l'autre », *Revue Française de Pédagogie*, n° 78, jan.-fév.-mars, pp. 33-42.
- Oakley Ann, 1972, *Sex, Gender and Society*, New-York, Harper Colophon Books.
- Perrot Michelle (dir.), 1978, « Travaux de femmes », *Le Mouvement social*, n° 105.
- Perrot Michelle (dir.), 1984, *Une histoire des femmes est-elle possible ?* Paris, Rivages.
- Pfefferkorn Roland, 2012, *Genre et rapports sociaux de sexe*, Lausanne, Éditions Page 2, coll. « Empreinte ».
- *Revue Espace, populations, sociétés* 2002-3 (« Questions de genre ») et 2004-1 (« Espace, genre et sociétés »).
- *Revue Géographie et Cultures*, 2005, n° 54, « Le genre. Constructions spatiales et culturelles ».
- Roux Sébastien, 2009, « « On m'a expliqué que je suis gay » Tourisme, prostitution et circulation internationale des identités sexuelles », *Autrepart*, n° 49, pp. 31-46.
- Zaidman Claude, 1986, « La notion de féminisation : de la description statistique à l'analyse des comportements », *Le sexe du pouvoir*, N. Aubert, E. Enriquez, V. de Gaulejac (dir.), Paris, Desclée de Brouwer.
- Zaidman Claude, 1987, « Études sur les femmes : comment concilier science et féminisme ? », *POUR*, n° 108.
- Zaidman Claude, 2003, « Introduction », *Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature*, Fougeyrollas, Planté, Riot-Sarcey, Zaidman (dir.), Paris, L'Harmattan, pp. 9-20.
- Zancarini-Fournel Michelle, 2010, « Condition féminine, rapports sociaux de sexe, genre... », *Clio*, n° 32, Relectures, pp. 119-129.